

Les autres à faire de longs discours sur les questions les plus oiseuses, ou à demander des places pour leurs parents et amis.

Il est évident qu'il n'y a qu'en France que les choses peuvent se passer ainsi.

* * * Le Conseil National des femmes vient de se réunir à Montréal, sous la présidence de Lady Aberdeen, et on a beaucoup parlé.

Entre autres sujets de travaux lus, se trouve celui-ci, traité par Mme Archibald, de Halifax : "L'importance du Conseil National pour le développement du patriotisme des femmes canadiennes."

Je ne comprends pas bien. Le patriotisme des femmes canadiennes est-il si peu développé qu'il ait besoin de développement ?

Le travail de Mme Archibald est probablement très bien fait ; il est même certainement bien fait, mais je ne vois pas comment on peut développer le patriotisme des femmes à l'aide d'une société quelconque, et je suis parfaitement de l'avis de M. de Gerando, qui a dit avec beaucoup de raison : "Le patriotisme est un instinct avant de devenir une vertu."

En fait de patriotisme, une femme en a été l'incarnation splendide, une Française : c'est Jeanne Darc.

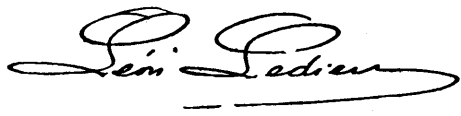
Ce qui fait la force de la France, c'est le patriotisme de la Française qui économise sou par sou de quoi payer les frais de n'importe quelle guerre et qui sait, par instinct et naturellement, élever ses enfants avec l'idée qu'ils doivent leur sang à la patrie.

Et cette idée, ce principe est tellement ancré dans les cœurs et la tête des Françaises, qu'il n'est besoin d'aucun développement. J'irai même plus loin, je suis convaincu qu'un développement de patriotisme n'est pas possible.

Mlle de Verchères, il y a deux siècles, n'avait puisé nulle part des notions de patriotisme. Elle avait du sang français, c'était tout ce qu'il fallait pour défendre sa patrie, sa famille et sa maison.

* * * Une chose qui fait plaisir, par exemple, c'est de voir deux Canadiennes, dont les veines roulent du bon sang français, mesdames Dandurand et Thibodeau, proposer que "le Conseil de l'instruction publique du Nord-Ouest accorde des prix pour l'étude de la langue française dans cette province."

Très bien ! Bravo !



A BATONS ROMPUS

Quand la nature, comme une vieille coquette, revient de faire ses achats de printemps bourgeonné ; que les jeunes vierges, sous leur voile blanc de communiantes, commencent à susurrer les douces effluves du seul amour vrai qui ne meurt jamais ; que les cœurs de 20 ans éclatent, comme les fleurs de sève parfumée ; que la terre répand de tous côtés ses frondaisons verdoyantes ; que les nids appellent les oiseaux ; que le muguet attire les abeilles, je pense, malgré moi, à cette vaste, immense et gigantesque blague chantée par le poète :

"C'est le printemps, la feuille pousse,
"A l'arbre de la Liberté." (bis)

Hélas ! pauvre Liberté, que de bêtises n'a-t-on pas faites et ne fera-t-on pas encore sous le couvert de ton nom ?... En effet, on en met partout, tout comme on met dans certains ragouts, pour exciter les appétits, des herbes fines, du thym, de la sarriette, du laurier.

* * *

Done, "c'est le printemps, la feuille pousse," et les feuilles aussi... *Le Soir, La Nouvelle France, Le Lutin,* (next). Trois nouveaux journaux. Quelle avalanche

printannière, laquelle nous fait pressentir une chute formidable de feuilles d'automne... et d'autres... Que de journaux ! que de journaux ! dirait Calino, qui s'écriait en voyant la mer : "Avec tant d'eau, je ne suis pas surpris qu'il y ait tant de naufrages."

* * *

C'est le printemps !... Les oiseaux, ces gavroches du ciel, nous le chantent en bâtissant leurs nids, et cela presque toujours à la même place, sur le même arbre, la même branche, tant qu'il est vrai "à tous les cœurs bien nés que la Patrie est chère." A moins toutefois que le hibou, cet huissier des oiseaux ne les fasse déguerpir à coups de bec et de griffe, tout comme nos huissiers à deux pattes, voire même à verge noire, obligent souvent à faire maison ou chambre nette. Hélas ! que de gens, grands et petits, ne ressemblent pas aux oiseaux. Ils déménagent rarement de bonne volonté, quelquefois de par la loi, et, quand on voit leur triste défroque sillonner les rues, on pense à ce mot canaille d'un Juif assuré : "Une betite feu vaut encore mieux qu'une grande déménagement."

Où est le temps où on naissait, vivait et mourrait sous le toit paternel ! Encore un effet néfaste du progrès et de la Liberté. En effet, on se figure toujours qu'on sera plus libre là où on n'est pas. Voilà pourquoi il y a des gens qui aiment tant la liberté qu'ils la perdent pour aller la chanter en prison.

* * *

Ce mot "Liberté," que j'admire dans la noble acception de son nom et qui revient malgré moi sous ma plume, me rappelle deux anecdotes.

Un marchand de tabac avait fait peindre sur sa vitrine trois blagues... à tabac, et avait pris pour enseigne le titre : "Aux trois blagues," il avait aussi fait peindre sous chacune des blagues ces trois mots (j'allais dire maux), dont on abuse trop : Liberté ! Egalité ! Fraternité ! Comme c'était sous une République, il fut arrêté au nom de... La Liberté !... Et d'une.

* * *

Un autre plaisant s'était amusé à dessiner dans un journal une pièce de cinq francs de 1848, dont on lisait l'exergue comme suit : "Liberté. (point) Egalité. (point) Fraternité. (point)" C'est-à-dire qu'il avait changé la ponctuation en orthographe. Et comme la dite pièce portait aussi une effigie de la République avec une étoile au-dessus de la tête, et le nom du frappeur de la monnaie qui s'appelait *Oudinet* au-dessous, notre farceur avait écrit l'exergue suivant : *Liberté, point. Egalité, point. Fraternité, point... Où dîner ? Sous la belle étoile.*

Celui-là fut aussi arrêté au nom des principes immortels.

Et de deux.

* * *

Donc, la Liberté, comme on la comprend généralement, est une vaste, immense et gigantesque blague, et je n'en connais qu'une réellement vraie et immuable. C'est celle dont le triple phare nous éclaire depuis dix-huit siècles du sommet du Golgotha.

* * *

A propos des déménagements dont j'ai parlé plus haut, une scène-nature s'est passée dernièrement, à Ottawa, entre deux gamins. Voyant sortir les députés, l'un d'eux demanda à l'autre :

—Qu'est-ce que c'est que ça ?

—Ce sont des *amputés* qui faisaient trop de tapage, et que le *boss du boarding house* a renvoyés.

Et prenant un morceau de charbon, le second gamin écrivit sur la muraille de la bâtisse : *Chambre à louer. On demande des pensionnaires de première classe.*



Dieu et l'homme sont deux êtres qui se cherchent. La vraie religion est le temple où ils se rencontrent.

UN MOT D'ENCOURAGEMENT

A tous les âges, chez tous les peuples, on a toujours porté une attention spéciale à la jeunesse. Chez les Grecs et les Romains on courait applaudir leurs tournois intellectuels et décerner des couronnes aux vainqueurs.

Et n'est-ce pas ce qui se fait de nos jours à Montréal. Du reste l'activité de notre brillante phalange de jeunes gens, son adhésion enthousiaste à tout ce qui se fait de beau et de grand, le succès qui couronne toujours ses entreprises, méritent bien l'admiration. On sent que notre jeunesse comprend le besoin toujours renaissant pour notre pays d'intelligences bien équilibrées et de cœurs francs pour continuer sa marche triomphale.

Et à l'heure présente qu'il existe au sein de la patrie de si grandes difficultés, ne devons-nous pas faire nos meilleurs efforts pour lui assurer des soldats et des chefs qui remplaceront les disparus.

La plus sûre garantie que nous puissions lui donner est d'animer en nous l'amour de la vérité et de donner à nos premiers élans une juste direction.

Si vous n'entourez pas de vos soins les plus tendres la tige dans son enfance, que pouvez-vous en espérer ? Elle croîtra dans la débilité et s'étiolera avant la maturité.

Quand l'adolescent, échappé des murs de son collège, respire à pleins poumons l'air embaumé de la liberté, il arrive parfois qu'il s'adonne aveuglément aux plaisirs et à la mollesse. Mais si ce jeune homme a de l'intelligence, et surtout du cœur et de l'honneur, il se réveille quand, délaissé des âmes nobles, il se voit enfoncer seul avec ses compagnons de débauches dans la nuit de l'oubli et de la honte. Hélas ! souvent il est trop tard ! Les chances perdues ne se rattrapent plus et la pente descendue ne se gravit que de peine et de misères. Il ne faut donc pas se laisser séduire par ce simulacre de liberté.

L'homme vraiment libre, l'homme heureux est celui qui accomplit fidèlement tous les devoirs de son état. Quand ceux qui vous entourent sont contents de vous, quand votre conscience dégagée de tous soucis ne vous reproche rien, c'est là que vous pouvez dire : je suis libre. Alors, la fierté de votre front, la limpidité de votre regard, témoigneront de ce que vous serez ; on découvre toujours dans les traits du débauché les traces fatales de son malheur. Et nous préparerons ainsi, tout en garantissant notre avenir, des hommes à la société et à la religion.

D'ailleurs, les motifs qui peuvent nous encourager sont nobles et nombreux. J'ai lu dans l'histoire de ma race, et je sens en moi-même qu'il coule dans nos veines du sang de ces Français qui depuis le temps de Clovis, tiennent à fixer sur eux *le regard de l'univers*.

Nous avons une *patrie à grandir*, des destinées à mieux façonner. Et n'est-il pas légitime d'aspirer à laisser en héritage quelque chose de nous à ceux qui nous suivront ?

A nous de préparer, dans l'ardeur de nos vingt ans, les triomphes de notre maturité, et d'enraciner dans nos esprits des idées droites et solides, qui devront servir, un jour ou l'autre, à guider nos compatriotes.

UN JEUNE.

PETITE POSTE EN FAMILLE

J. A., Montréal.—Nous publierons *Consolation* dès que nous aurons le nom de l'auteur.

H.—Nous voudrions savoir votre nom avant de donner notre appréciation.

J. H. D., Sainte-Cunégonde.—A propos du *Printemps* voici les corrections demandées : Dans le 1er quatrain les deux hémistiches "La rose languissante entr'ouvre son calice", ressemble beaucoup trop à ce vers de E.-Z. Massicotte "La rose de ta bouche entr'ouvre son calice" ; dans le 6ème quatrain *lis* ne peut rimer avec *calice* ; enfin le dernier vers du 8ème quatrain a trop l'air d'une cheville.